LD 133 (12)

4e Année (Nouvelle Série). — N° 89. Le Numéro : 50 centimes 26 Novembre 1917

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

Mlle MIÉRIS

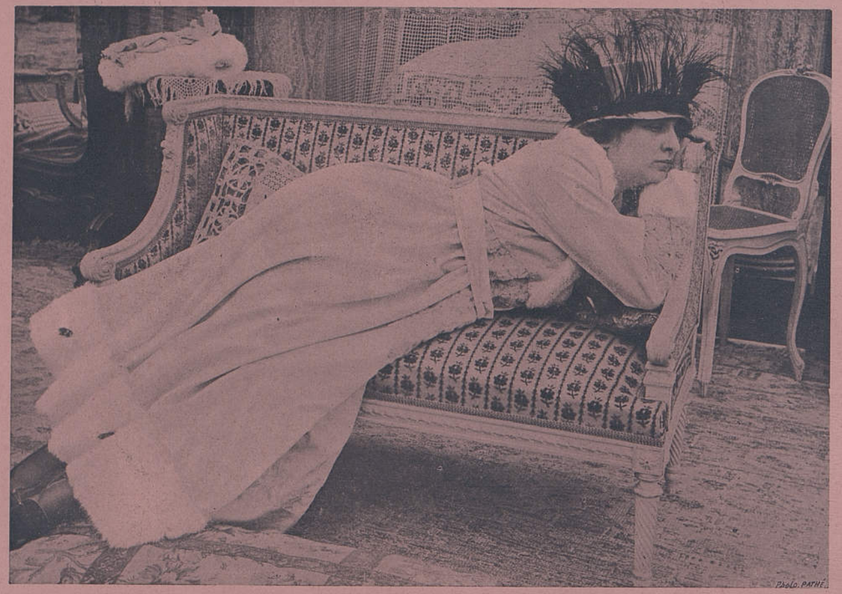
La nouvelle vedette de l'" Eclair "

Le Film 26/11/1917 LD 133 (12)

CONSORTIUM DES GRANDES MARQUES CINÉMATOGRAPHIQUES

LE DÉLAI

Comédie Dramatique de M. Jacques de JAVON



Mme Denyse LORYS

M. SIGNORET M. Henry BOSC

Mme COTCHEA

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

FILMS ÉCLIPSE PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES CINÉMATOGRAPHES

ÉCLIPSE

LE GROS SUCCÈS DE L'ANNÉE

LE TORRENT

Aventure imaginée par

M. MARCEL L'HERBIER

EMPORTE TOUT

Mise en Scène de MERCANTON et HERVIL

Interprété par SIGNORET — LOUISE LAGRANGE — HENRY ROUSSELLE

LOCATION POUR LA FRANCE :

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

PARIS -- 18, Rue Favart, 18 -- PARIS

LYON -- MARSEILLE -- ALGER -- BORDEAUX

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE BIBLIOTHÈQUE MUSÉE

A la demande générale

LE NOEL DU POILU

Longueur 800 m. env.

Le Triomphal Succès des Fêtes de Noël

COMPTOIR CINÉ - LOCATION
GAUMONT
28, Rue des Alouettes, 28
ET SES AGENCES RÉGIONALES

4e Année — Nlle Série No 89 | Le Numéro : 50 centimes | 26 Novembre 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉATRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an . . . . . 20 fr.
Six mois . . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an . . . . . 25 fr.
Six mois . . . . . 13 fr.

Directeur : HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef : LOUIS DELLUC

Réduction et Administration : 26, Rue du Delta PARIS

Téléphone : NORD 28-07

PLACE AUX JEUNES

Le cinéma est en pleine mue ; il laisse tomber ses vieux ornements, ses vieilles gloires et l'indignité de ses premières amours. Ses vétérans recherchent par le travail une seconde jeunesse ou s'entêtent dans l'erreur qui les soutint jusqu'ici. Ils pâlissent et s'effacent déjà devant les jeunes talents qui croissent ardemment. Leur ruine est consommée ; notre art sort des bornes qu'ils lui avaient fixées. Les vieilles idoles tombent et se brisent.

Place aux jeunes.

Nous ne voulons plus de ces anciens figurants sans instruction, sans culture, sans idées. Le cinéma est un art : il exige des artistes particulièrement complets, convaincus et hardis. Il exige la recherche, le travail, la compréhension, l'invention, l'abandon de toute routine et de tout préjugé. Il exige l'ignorance absolue des règles primitives qui lui furent imposées par des ignorants.

Place aux jeunes.

Si quelqu'un vous dit : « j'ai fait deux cents films ou trois cents scénarios », fuyez ! C'est celui-là qui a tué le cinéma français. Celui-là ne pratique que les ficelles. Il n'a qu'un métier ; il connaît ses petits trucs et son millième film sera pareil à son premier.

Il aura fabriqué du film au mètre comme d'autres vendent du feuilleton à la ligne ou de l'huile au kilo.

Il s'entête sur des formules démodées et les leçons étrangères ou françaises ne lui inspirent que le goût de l'imitation et le culte d'un procédé nouveau. Fanatique de la routine, il sait créer la routine du succès. Il cultive le chiqué, même celui dont le théâtre ne veut plus, et se croirait déshonoré s'il cherchait quelque chose.

Place aux jeunes.

Que ceux qui n'innovent que par goût de la recherche ouvrent la route et marchent de l'avant. La place est nette et tout est à créer. Vous n'avez même pas à balayer. Le public le fait pour vous. Que ceux qui n'ont rien fait encore viennent à nous. Leurs essais maladroits nous seront plus précieux que les redites trop adroites des maîtres consacrés. Déjà notre art a ses pompiers. Par l'étude et par la passion, débarrassez-nous en. Aucune coterie officielle, aucune Académie vieillote ne vous barrera la route. Cherchez, osez nous sommes avec vous.

Place aux jeunes.

Nous sommes impuissants à nous dépêtrer seuls des nullités prétentieuses et nous fermons les yeux pour ne point les juger. Forcez-nous au courage d'une opinion sincère, intéressez-nous par votre effort et sauvez-nous de la routine dans laquelle on nous enlise. Venez avec confiance, trompez-vous avec violence, inventez avec candeur et figurez-vous que nous ne savons rien, que personne ne sait.

Serez-vous si loin de la vérité ?

Place aux jeunes.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Les Misérables. Madame Tallien. Les Mouettes. Les écrits restent. Fantaisie de Milliardaire. Christus

Le Film en Argentine

Nous recevons la lettre suivante de Mlle Bravaix qui précise les quelques mots qu'elle nous avait dits pour nos lecteurs au cours d'une conversation hâtive. Nous sommes heureux de rectifier et de compléter cette note par les déclarations ci-dessous qui nous laissent plus d'espoir.

Espérons que nos metteurs en scène et nos éditeurs profiteront de ces avis autorisés, car ce que Mlle Bravaix dit pour l'Argentine est vrai à l'heure actuelle pour tous les pays du monde, y compris la France.

On reproche aux films français la pauvreté du scénario, la mise en scène souvent mesquine, une mauvaise photographie, le manque de naturel chez les artistes, et aussi l'âge plus ou moins approprié des actrices ou acteurs.

Vous n'ignorez pas en effet, que les Américains ont très bien compris qu'il était nécessaire d'avoir pour chaque rôle l'actrice qui y correspond réellement, tant par son jeu que par son âge. Cela est d'autant plus indispensable que le cinématographe est absolument implacable, et il charme justement par le naturel, et encore plus de naturel. Or, malheureusement, les éditeurs français ne comprennent pas toujours cette nécessité, et il leur arrive souvent de tenir plus compte d'un « passé glorieux » d'une actrice, que de son âge en rapport avec le rôle qu'elle doit tenir ; dans ces conditions, il est évident qu'il est difficile au public de comprendre qu'une femme de quarante ans, et plus, puisse susciter une grande passion, et ainsi le film perd énormément de son intérêt et de son naturel.

Quant aux films italiens, que faut-il en dire ? Non seulement on leur impute tous les défauts ci-dessus reprochés aux films français, mais on y trouve des actions traînées en longueur, beaucoup trop de pose de la part des artistes, dont le rôle se borne souvent à être la réclame vivante des grands couturiers, sans s'occuper de l'intérêt réel du film.

Les films américains, au contraire, comportent une action très intéressante, beaucoup de mouvement, de vie, des actrices jeunes et jolies en même temps que très bien habillées, mises en scène splendides, etc...

D'un autre côté, la question des prix vient souvent influencer défavorablement l'acheteur par l'exagération des prétentions soit en France, soit en Italie, alors que les films américains sont fournis à des conditions *excessivement avantageuses*, et avec une grande latitude quant au nombre de copies.

Voilà, en quelques paroles, les griefs imputés aux films français et italiens, et je vous les précise bien volontiers pour l'édification des fabriques intéressées, car j'espère que ces fabriques chercheront à améliorer leur production dans le sens indiqué, et dans ces conditions, la préférence du public argentin pour les films américains ne pourra certainement pas tenir devant un mieux notable de la production française ou italienne, auxquelles on ne demande certainement qu'à reconnaître les belles et brillantes qualités qui les ont classées, depuis le début de la cinématographie, au premier rang sur le marché mondial.

M. Bravaix.

« Le Film » prépare un extraordinaire

NUMÉRO DE NOEL

Quarante pages de photos sur papier de luxe. Un texte inédit, artistique et documenté. Une véritable histoire du cinquième art. L'album idéal du cinéma d'hier et de demain. La plus complète revue de nos talents et de nos gloires

Toutes les Étoiles
de l'écran

Tous les "As"
de la mise en scène

Prochainement terminé cet exceptionnel

NUMÉRO DE NOEL

sera mis en vente au prix de 2 FRANCS.

Mais nous en ferons cadeau à nos Abonnés.

Comme nous l'avions dit

Nous recevons le communiqué suivant qui confirme la nouvelle que nous avions été seuls à donner :

Dans leur dernière réunion, les représentants des maisons faisant partie de l'Association Cinématographique Parisienne avaient à prendre une décision pour le renouvellement du bail, qui arrive à expiration en février prochain.

Après un examen approfondi de la question, étant donné d'une part que les présentations en commun n'ont pas donné satisfaction aux maisons de location ; que, d'autre part, le nombre de présentations particulières va en augmentant sans cesse, et que loin de les boycotter comme ils l'avaient décidé, les directeurs s'y rendent en nombre toujours croissant, il a été décidé que les présentations en commun seraient arrêtées à partir du 1er février prochain, chaque maison reprenant sa liberté pour présenter ses films et quand bon lui semblera.

PETIT MÉDAILLON

Metteur en scène

Il sait lire, c'est déjà ça. D'abord figurant discipliné il fut un jour pour sa forte voix, choisi comme régisseur. Il apprit aussi les dessous de la mise en scène, l'opulence des ristournes et des frais de taxis. Il connut les limites du champ et elles devinrent celles de son intelligence. A force d'exécuter les ordres de ses metteurs en scène, il se sentit capable de les remplacer et peut-être eut-il raison, car leur extraction était la sienne. Un éditeur eut confiance et comme il acceptait une rémunération moindre, il fut intronisé. Il sait ce qu'il faut et prépare son travail avec soin. Il n'ignore pas que l'on se met en habit pour les scènes mondaines et qu'un valet de chambre apporte les lettres sur un plateau. Il ne sait pas très bien si l'on garde son chapeau dans un salon, mais c'est peut-être plus américain. Il découpe un scénario sans peine et l'effort lui semble une preuve d'impuissance. Il sait ce qui plaît au public puisqu'il va voir les films à succès. Il a médité sur *Forfaiture* et son prochain film possède une cour d'assises. S'il avait un japonais sous la main, il serait M. de Milne. Après *Civilisation*, il n'a eu de cesse qu'on lui fit dessiner ses titres. Après *Mater Dolorosa*, il s'est lancé à corps perdu dans les jeux de lumière. Son dernier film en contient cinquante-six. Que vous faut-il de plus ?

C'est pour lui un snobisme déplorable qui fait le succès des films américains. Les siens ne les valent-ils pas puisqu'ils sont calqués sur eux ?

C'est pour lui une folie que de laisser des gens mettre en scène parce qu'ils sont célèbres ou artistes. Gance est un fou, il le sait bien ; Antoine n'arrivera à rien. Quant à Tristan Bernard, c'est un amateur qui ferait bien de lui demander conseil.

N'est-il pas, carré à sa table, le cinéma français en personne puisqu'il ne connaît rien en dehors de son métier et que personne ne sait engueuler aussi fort que lui un figurant ahuri... qui sera demain ce qu'il est aujourd'hui.

Droits d'auteur

La Société des Gens de Lettres demande que les droits d'auteur qui doivent s'éteindre cinquante ans après la mort de leur auteur, soient prolongés de la durée de la guerre. Juridiquement, la chose est impossible en ce qui concerne les droits d'adaptation cinématographique.

Les tribunaux ont jugé, en effet, à maintes reprises, que les éditeurs n'avaient pas à se prévaloir de la guerre pour refuser d'exécuter leurs engagements. Il y aurait une incompatibilé absolue entre ces décisions qui ne peuvent être rapportées et qui ont déjà fait subir leurs effets et une décision nouvelle inutile. Cinquante ans sont déjà un délai excessif et qui ne fait profiter que de lointains héritiers peu intéressants. Des auteurs sont déjà tombés dans le domaine pendant la guerre et c'est une possibilité de vulgarisation très intéressante pour le petit public.

A ce propos, signalons la manœuvre des héritiers Dumas qui veulent faire, à présent, cosigner toutes ses œuvres par Maquet, ce qui prolongerait la durée des droits Dumas de vingt-deux ans. Petite manœuvre fort peu désintéressée et que, du reste, la justice n'admettra pas, nous sommes tranquilles.

Richard Bennett. Viola Dana. Gladys Hulette. Emma Grammatica. Tilde Kassay. Mary Miles. Jane Grey

NOUVELLES DE PARTOUT

ETRANGER

Nouvelles d'Italie

Le Figlie del mare

Le succès que vient d'obtenir le grand poète Sem Benelli dans notre art aura un grand retentissement, non seulement parce qu'il apporte une note nouvelle d'un artiste parfait et parfaitement admiré, mais aussi parce que c'est une victoire considérable pour notre art d'aujourd'hui et de demain.

Le public italien a fait un accueil enthousiaste à *Le Figlie del mare*, poème de pénombre, de Sem Benelli. C'est la Arcana, de Rome, qui l'a tourné dans ses établissements de Turin avec tout le soin, tout l'éclat et l'art désirable.

Nous ne pouvions pas moins attendre de la compétence et du talent d'organisateur de Giovanni Xilo, esprit neuf et hardi, qui n'hésite pas à appliquer ses idées, si originales soient-elles.

Le propriétaire et directeur général de l'Arcana (ex-Monopol Film), dont nous n'avons pas oublié ces films: *Il presagio* et *La Mensogna* — deux grands succès de l'écran italien et du Gaumont-Palace, de Paris — inaugure avec *Le Figlie del mare*, « grandiose film moderne », une série Nenelli Caramba à qui tout prédit tous les triomphes.

La mise en scène de Caramba... mais ce nom rend inutile tout commentaire, car on sait que lui confier un scénario c'est aller à un résultat fidèle, personnel, précis, artistique.

Dans l'interprétation, il faut citer particulièrement Lina Formia, aussi belle et touchante que ses grands yeux pensifs, Carmen di San Giusto, dont les succès de beauté sont infinis, Isabella Savory, Antonio Bonini, R. Mellis, un ensemble de premier ordre; l'opérateur est Anchise Brizzi, le photographe Lariosa.

Au total, réussite magnifique d'une tentative élevée et rare, qui ajoute une nouvelle œuvre bien nationale d'un poète national italien au patrimoine d'art de l'Italie.

PANC. BOTTARI SCIUTO.

Nouvelles d'Amérique

De notre correspondant particulier.

Le Comité d'administration de la Inter-Océan Film Corp. (220, West, 42 nd Street, New-York) a nommé la semaine dernière Paul H. Cromelin président et directeur général de l'entreprise, pour succéder à Henry-J. Brook, mort, il y a deux mois, dans un accident d'automobile.

⁂

Charlie Chaplin, assisté de son avocat, Nathan Burkan, a déposé une plainte et demande de poursuites, par devant le Southern District of New-York (tribunaux des Etats-Unis), contre quelque douze individus et compagnies pour interdire légalement toute exhibition ou présentation de ses pseudo-films où l'on montre un faux Chaplin.

Il y a longtemps que l'on sait, et pas seulement en Amérique, les agissements de tel ou tel manager qui profite de la réputation de Chaplin — ou Charlot — pour lancer du simili et parodier scandaleusement le célèbre comique. Il paraît que Chaplin lui-même n'en savait rien. Cela explique la trop longue tolérance adoptée envers toutes les imitations frauduleuses de son nom, de sa silhouette et de son talent. Nous ne doutons pas qu'on n'y mette fin prochainement. La loi est formelle. Il n'y a qu'à l'appliquer.

⁂

Le First National Exhibitor's Circuit, concessionnaires actuels des films de Charlie Chaplin, ont décidé de se garantir contre les imitateurs, nous allions dire les voleurs. Désormais, toutes leurs productions porteront la signature de Chaplin, marque irrécusable de son authenticité. Les loueurs étrangers, avertis de cette décision, pourront ainsi reconnaître à l'avenir s'ils sont en présence d'un vrai ou d'un faux Chaplin. La première de ces productions sera datée et notée du 1er janvier 1918.

⁂

Chez W. Fox, on met la dernière main à un de leurs plus grands films d'art et d'histoire : *Du Barry*, avec Thedo Bara comme vedette.

⁂

Le nouvel établissement de Rothapfels à la 49e rue (Broadway, New-York), qui devait se nommer *The Triumph* est débaptisé. Son nom sera *The Rivoli*.

⁂

De divers côtés il est question de plus en plus de nouveaux et actifs rapports entre la Paramount et la Goldwyn Film.

⁂

Les débats du procès ont suspendu la présentation, par la Artcraft Pictures Comp., de son premier film *The Narrow Trail*, avec William Hart, en attendant la décision de la Cour suprême à l'égard de Thomas-H. Ince. Nous avions annoncé que *The Narrow Trail* devait paraître d'abord dans la salle du Rialto, à New-York.

⁂

On dit grand bien des nouveaux procédés en couleur de la Prizma et de leurs perfectionnements. D'ici quelques semaines ils seront présentés au public. Leur apparition à l'écran n'exige rien de plus que les ordinaires machines à projections.

⁂

Le beau film de William Fox, *Cléopâtre*, a paru en public pour la première fois le mois dernier, au Lyric Theatre, de New-York. Comme il fallait s'y attendre, c'est un gros succès artistique et matériel. La location était assurée, dès le premier jour, pour six semaines.

H.-J. HEIDORN.

Lisez ceci

Lisez cela

Mabel Norman. Georges Wague. Marken. William Hart. Max Linder. Giovanni Grasso. Francesca Bertini.

âmes de fous

the new announced Germaine Albert-Dulac moving picture is shortly to be released in Paris and to be shown throughout the entire France and world. Every people will be moved by poetic story, big scenical work, decoration leading actors of that great original drama. Eve Francis will appear in the stellar role.

Eve Francis a fait une composition extraordinaire dans le nouveau film dramatique que Germaine Albert-Dulac, auteur, metteur en scène, va présenter. Une interprétation de grande valeur, une particulière originalité de décors, d'éclairages, de photographie, de scénario, de pensée, d'émotion, feront triompher

âmes de fous

GABRIELLE ROBINNE

par elle-même

Il y a une dizaine d'années, Mlle Robinne était déjà célèbre. Cette toute jeune fille au visage régulier, aux grands yeux, à la fraîcheur magnifique, avait obtenu dans Paris et même au-delà, la gloire de la beauté. Son talent d'actrice n'importait pas beaucoup à ses admirateurs. Au reste on se demande à qui il importait, ce talent qui n'avait pas l'occasion de se faire connaître. Son entrée à la Comédie-Française n'était pas pour favoriser le succès que, nous le savons aujourd'hui, elle méritait : on sait que la Maison de Molière, si ouverte à tous les talents français, leur donne une hospitalité des plus dignes, mais des plus inégales. Ainsi Mlle Robinne fut de celles qu'on accueille avec faste et qu'on néglige avec obstination. La chance voulut que la nature, prodiguement généreuse envers elle, lui conservât de par sa beauté une importance inespérée et même lui donnât cette publicité d'esthétique voisine du triomphe. De sorte que tous les Parisiens et à plus forte raison les étrangers connaissaient — et comme ils la connaissaient bien ! — Mlle Robinne moins par les fugitives apparitions théâtrales que lui valaient les fantaisies administratives de Jules Claretie que par les milliers de portraits plus ou moins reutlingeresques, répandus aux vitrines, dans les illustrés, sur les flacons de parfums, dans les réclames de toutes sortes, parmi toutes les manifestations du bibelot de Paris qui distribue Paris dans le monde entier ; toutes choses qui firent profiter peut-être Mlle Robinne de leur notoriété innombrable, mais qui surtout profitèrent de sa grâce éblouissante — tellement — et inconsciemment photogénique.

Puis, un beau jour, un peu de vérité — pas trop — ayant visité les infirmités et les balbutiements du cinéma, on entreprit de tourner « de grands films ». Ils avaient bonnement cinq cents mètres. Mais, est-ce une excuse? On demanda les scénarios à des académiciens, on distribua les rôles à des sociétaires. Heureusement l'impitoyable photo empêcha telles vénérables jeunes premières de la Maison de tourner des ingénues ; il fallait de la vraie jeunesse ; et le plus naturellement du monde Mlle Robinne, cessa de n'être qu'un mannequin photographique pour la rue de la Paix ou pour Femina. *Photo encore, mais photo vivante, elle apportait une jeunesse peu commune, une réputation mondiale et des forces franches de comédienne dont personne ne s'était jamais soucié.*

Il y a sept ans de cela. Le cinéma n'a pas plus renoncé à Mlle Robinne qu'elle n'a renoncé au cinéma. Sa carrière est notoire puisqu'elle est universelle. Elle résume toute l'histoire du cinéma français, de son développement, de son goût, de son caractère et de son avenir A l'étranger, Gabrielle Robinne est connue à l'égal de Francesca Bertini ou de Diane Karenne. C'est vraiment une chance pour elle — et pour nous — qu'elle soit attachée à la Comédie-Française où les jeunes comédiens jouent si peu et ont tout le temps de faire quelque chose de bien — ailleurs.

Se souvient-on de *La Mort du Duc de Guise?* Oui, et il est bon de s'en souvenir. Cette tentative du Film d'Art, vieille de quelque six ou sept ans, avait l'importance d'une révolution. Venue trop tôt ou tard tard, elle ne bouleversa pas aussi profondément qu'il eût fallu les erreurs initiales du cinéma encore tâtonnant, et provoqua de médiocres et, hélas, innombrables imitations historiques, qui, elles, sont résolument oubliées. Plus tard seulement, beaucoup plus tard, l'intention de ces nobles réformateurs du cinéma obtint l'écho, la suite et la compréhension qu'elle méritait.

Au temps où fut tournée *La Mort du Duc de Guise*, je ne pensais pas grand'chose du cinéma : le malheur est que tout le monde en était au même point que moi. Seule, importait un peu l'initiative du Film d'art, et cela bien plus par les personnalités à qui elle s'adressait que par le but et l'effort qu'elle révélait. Ce fut le temps du *Retour d'Ulysse*, avec un scénario de Jules Lemaître et l'interprétation de Paul Mounet et Mme Bartet ; ce fut le temps du *Baiser de Judas* avec Mounet-Sully et Albert-Lambert fils. Ce fut le temps de *La Mort du Duc de Guise* que créèrent Le Bargy et Raphaël Duflos.

J'y parus. Je pense en riant à ma surprise et à ma désillusion quand je me vis, ensuite, m'agiter sur l'écran. Je crois ce sentiment commun à tous les débutants. Et le nom de débutant avait alors une valeur toute spéciale et particulièrement rigoureuse, dans un milieu et une époque où le cinématographe n'était pas aimé ; d'ailleurs il n'était pas même détesté, puisque, à franchement parler, personne, ou peu s'en faut, ne le connaissait.

Depuis lors on l'a aimé et même connu, deux

mouvements qui ne vont pas nécessairement ensemble. Il est probable, si je me fie à mes souvenirs, que je l'ai aimé avant de l'avoir connu. Du moins je l'ai beaucoup aimé. Et peu à peu ma passion grandissante, aidée d'une belle collaboration, me l'a fait comprendre.

Cette belle collaboration je l'ai trouvée en la maison Pathé. Le hasard, la chance ou la justice, ont voulu que de suite la plus grande firme française favorise mon goût et mon travail. Après cela ne vous étonnez plus que je lui sois si attachée. Au temps où j'étais encore bien peu, ils m'ont fait espérer que je pourrais faire beaucoup et être quelqu'un. Cette foi a soutenu la mienne : j'ai vu de près tout ce que peut la technique du cinéma, ses idées, ses moyens, son idéal. J'ai essayé, inconsciemment d'abord, de lui donner ce qui lui manquait. Si j'ai parfois réussi, ou si je dois réussir un jour, je ne puis oublier ceux qui m'ont guidée, qui m'ont mise sur la voie et qui m'y accompagnent avec la plus encourageante fidélité.

J'ai bien de la reconnaissance pour le talent et le tact de mes metteurs en scène. Avant la guerre, M. Leprince m'a fait tourner *Le Calvaire d'une Reine*, *La Lutte pour la Vie*, *Le Roi de l'Air*, d'autres encore. Ce sont pour moi de beaux souvenirs.

THE SUBMARINE EYE

L'ŒIL SOUS-MARIN

THE SUBMARINE EYE

EST LE CHEF-D'ŒUVRE

LE PLUS DRAMATIQUE
LE PLUS SCIENTIFIQUE

A SENSATIONAL THRILL STAGED AT THE BOTTOM OF THE SEA REVEALED BY "THE SUBMARINE EYE"

des

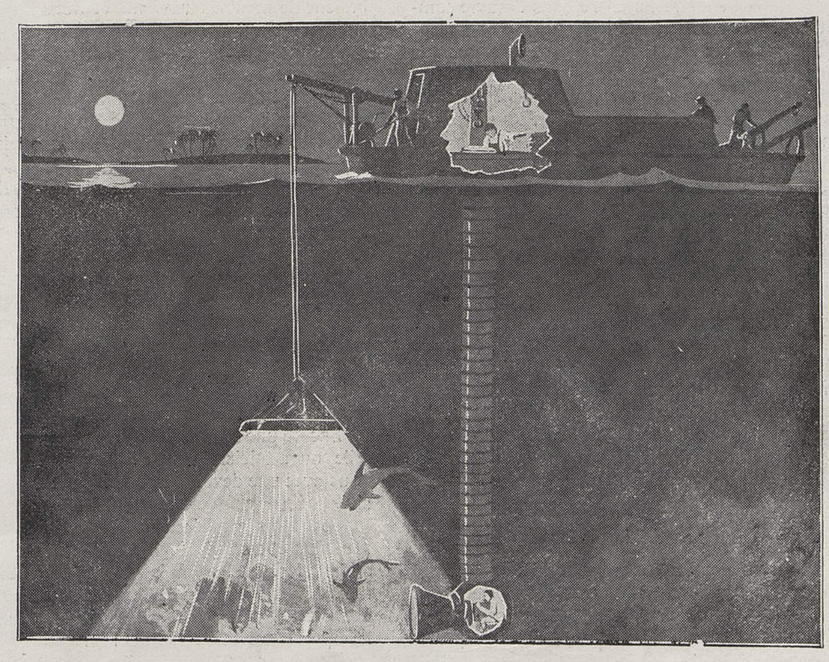
FRÈRES WILLIAMSON

Les Célèbres Explorateurs

des

Expéditions Sous-Marines

LE PLUS ÉMOTIONNANT
LE MIEUX RÉUSSI



PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

Beaucoup de travail, beaucoup de sincérité, beaucoup de recherche; vraiment ce sont de beaux souvenirs.

Depuis 1914, c'est l'aimable et fin M. Monca qui a mis en scène la plupart de mes films. Nous avons monté ensemble *Le Mot de l'Enigme*, *Zite*, *La Proie*, *La Chanson du Feu*, qui ont été accueillis plus que favorablement.

J'ai tourné aussi *Le Dédale* avec M. Kemm, et *Le Vol suprême*, avec M. Plaissetty.

Je n'ai ici ni à louer ni à expliquer des films dont le succès réconfortant n'est évidemment pas dû qu'à moi ou qu'a la chance, dont le nom est souvent — et un peu trop vite — prononcé à mon sujet. Il faudrait s'apercevoir que ce nom de chance résume simplement plusieurs efforts ou plusieurs talents dans un but précis et vivace. Une comédienne active, un metteur en scène résolu, un ensemble de moyens et d'interprètes soigneusement étudiés, sélectionnés, employés, voilà qui facilite beaucoup la tâche de la chance, et qui peut-être lui laisse dans l'œuvre commune la part la plus modeste.

Et je ne parle pas du scénario. Dire quelque chose, c'est très bien, à condition que l'on ait quelque chose à dire. On a trop facilemenr bâclé des films sur d'insignifiantes aventures. Et couramment, un metteur en scène, parti d'un vague schéma dramatique, *improvise*, au fur et à mesure de ses journées, le détail du scénario. Quels résultats peut-on raisonnablement obtenir dans ces conditions?

J'attache une grande importance au « sujet » du film. J'ai toujours recherché des scénarios émouvants, intelligents, originaux. Je continuerai. Je vais interpréter cette saison plusieurs grands films dramatiques tirés de pièces déjà connues, dont l'effet pathétique et sensible a été victorieusement éprouvé sur le public. C'est à mon avis une indispensable condition de réussite pour le cinéma français. Dans l'état actuel de notre situation artistique et technique il me paraît difficile, sinon impossible — avec de très rares, et toujours exotiques, exceptions — d'obtenir de beaux scénarios pour l'écran sans nous adresser aux maîtres de la scène. Les auteurs spéciaux qui se consacrent au cinéma n'ont sans doute pas encore dégagé leur personnalité. Ou bien, recrutés parmi les familiers du métier, ils ne peuvent échapper à de certaines traditions ou sujétions matérielles de leur entourage, ce qui n'est pas apte encore à développer leur talent, leur âme, leur rêve, quand ils en ont.

On devrait recommander à tous les cinématographistes de *choisir*. La folie de quelques uns est de vouloir être tout à la fois. Croyez-vous que je n'aimerais pas mettre en scène? J'ai peut-être des impressions, des idées, des vues que n'ont pas les autres. Mais, quoi! il faut être **ou** metteur en scène **ou** interprète. Maintenant que j'aime le cinéma, que j'ai appris à l'aimer comme interprète et que j'en ai été récompensée comme interprète, je pense de très loin à mes ambitions intimes de metteur en scène : je préfère tourner.

Et l'avenir de la mise en scène ne me tourmente pas. J'ai vu ses maîtres à l'œuvre. Je les sais dignes de ce titre de « maîtres » : ils l'ont bien gagné, car à leur talent, à leur volonté, il faut ajouter les difficultés sans nombre qui les entravaient, les inintelligences de ceux qui, plus que n'importe qui, auraient dû les deviner et les suivre, les obstacles matériels de toute sorte jugés insurmontables et pourtant surmontés. Maintenant la partie est sauvée. On a enterré les vieux parti-pris ridicules qui nous encombraient de meubles navrants et nous noyaient sous de fumeux ou blafards éclairages. Tous les accessoires ont conquis peu à peu la valeur, le relief, le rôle, à quoi ils avaient droit. Nos metteurs en scène ont imposé l'art et la vérité : merci. Mais le meilleur merci sera la première place dans le grand travail cinématographique du monde. Ils y arrivent. Ils y touchent. Ils y seront demain.

Longtemps, ils furent sans pouvoir se déplacer et évoquer dans leurs films les beaux décors de notre France. Et pendant qu'on les confinait dans les faubourgs parisiens, les films d'Italie se paraient des sites harmonieux de la péninsule, des pierres poétiques et éloquentes de Florence ou de Rome avec l'enchantement de cette lumière presque orientale, si nette, si pure, si généreuse, qui auréolait de petites choses — de bien petits scénarios où quelques grands artistes créaient de la vie avec du vide — de l'éclat princier des grandes œuvres.

Encore une supériorité vaincue. La lumière, naturelle ou artificielle, est désormais employée chez nous avec une dextérité qui sera bientôt de la virtuosité.

Les films américains, libres depuis toujours, soutenus et compris depuis longtemps, ont été vite admirables. Quel exemple écrasant pour nous! Quand nous étions encore au balbutiement, ils avaient l'argent, la place, les théâtres, la lumière, les meubles, les appareils, ils avaient tout! Et, mieux que tout, ils avaient des metteurs en scène dont l'audace forçait l'émerveillement et des interprètes étonnants, qui,

parfaits au théâtre étaient demeurés parfaits à l'écran. Autant de détails, autant de tours de force, autant de perfections, et tout cela avec une photo irréprochable.

Dans notre Paris où le théâtre tient une si belle place, le cinéma ne pouvait se désassocier de lui entièrement. Cela me paraît impossible. Bien plus, dans l'intérêt même de notre théâtre, il ne faut pas souhaiter une rupture entre les deux arts : un comédien ou une comédienne qui tourne a bien des chances de se corriger de ses défauts et de mettre au point ses qualités. C'est une école de premier ordre. On y apprend à extérioriser les sentiments les plus divers avec le minimum de ces « moyens extérieurs » qui composent généralement la technique théâtrale : tourner, c'est ou ce doit être : jouer uniquement avec la pensée. N'est-ce pas précieux pour le théâtre à venir? Pour moi, je vous assure que je me considère sans indulgence dans chaque film. Mon impartialité peut s'appeler sévérité. Il m'arrive souvent de dire : *Elle fait là un mouvement déplorable*, ou bien : *Elle vient d'avoir une expression aussi fausse que possible*, en parlant de moi-même. Aussi, vous comprendrez que je m'offre des joies surprenantes quand je peux constater : *Elle a fait un grand progrès!* Malheureusement, cela n'arrive pas aussi souvent que je le voudrais.

Gabrielle ROBINNE,
de la Comédie-Française.

Irène Saffo Momo. Hélène Holmès. Soava Gallone. Alberto Collo. Suzanne Després. Cresté. Georges Beban

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

PARIS

Nous apprenons que

La S. A. M. Films, 10, rue Saint-Lazare, à Paris, présentera prochainement à MM. les exploitants, les films *Gloriana*, 1200 m., et *Estelle*, 1450 m., deux nouvelles exclusivités qui sont deux chefs-d'œuvre.

⁂

Présentation

La Société des Etablissements Gaumont présentera, sur invitation spéciale, le mercredi 5 décembre prochain, à deux heures, au Gaumont-Palace, les quatre premiers épisodes de *La nouvelle Mission de Judex*, de Louis Feuillade et Arthur Bernède, qui sera publié par le *Petit Parisien*.

⁂

Comme nous l'avions annoncé

Nous recevons le communiqué suivant qui confirme nos prévisions passées.

Les maisons « Ciné-Location-Eclipse », « Union-Eclair-Location », et l'« Agence Générale Cinématographique » se sont entendues pour présenter, à partir du 1er février prochain, leurs productions hebdomadaires tous les lundis de 2 heures à 5 h. 1/2, dans la salle de Majestic-Cinéma, 33, boulevard du Temple.

⁂

Luciole

L'Agence Générale Cinématographique nous informe qu'elle a retiré de la production du 14 décembre, le film *Luciole*, qui sera programmé à une date ultérieure.

Toujours la drogue

Almereyda était morphinomane, Mata-Hari fumait l'opium, Lenoir prend à la fois les deux drogues. Jamais les poisons de l'intelligence ne furent en si éclatante vedette. Jamais aussi ils ne firent tant de mal à notre pays. Des écrivains et des membres du Parlement, des savants et des médecins se sont groupés pour lutter contre ce fléau. Une grande manifestation aura lieu, le mois prochain, dans un théâtre des boulevards, sous la présidence de M. Louis Martin, sénateur du Var : MM. Jean Finot, directeur de la *Revue*; Charles Bernard, député de Paris; Amédée Peyroux, député de la Seine-Inférieure; le docteur Piouffle, Léo Poldès, directeurs de *La Grimace* y prendront la parole. On récitera des vers sur la drogue, de Claude Farrère, Pierre Lestringuez, Baudelaire. Jules Lemaître, Maurice Talmeyr, etc. Enfin, cette matinée se terminera par la représentation extraordinaire de la *Grande Marcelle*, drame sur la morphine, de M. C. Poinsot et Léo Poldès, où la jeune et jolie comédienne Florise Maryel fera des débuts sensationnels dans le rôle de Chiffon. Ajoutons que Mlle Jeanne Ronsay mimera les extases et les tortures, les voluptés et les cauchemars des intoxiqués dans la *Danse des Visions*.

Enfin, le film *Le Poison*, appartenant à l'Agence Générale, sera projeté pendant la représentation. Le cinéma est le plus puissant agent de propagande.

⁂

La Gerbe

La Coopérative du Spectacle a tenu son Assemblée générale constitutive le dimanche 11 novembre, dans la salle des Folies-Dramatiques, gracieusement mise à sa disposition par M. Lordier.

Les statuts déposés chez Me Breuil-laud, notaire, ont été approuvés et les membres du Conseil d'administration et de la Commission de contrôle ont été nommés.

Tous les groupements de la corporation du spectacle ont des représentants dans le Conseil qui a élu :

Président : M. Henri Prévost, administrateur général et metteur en scène du théâtre du Châtelet.

Vice-Présidents : Mme Lara, artiste dramatique de la Comédie-Française; M. Arquillière, membre de la Société des Auteurs dramatiques.

Secrétaire général : M. Bruna, fondateur du buffet théâtral.

Secrétaire adjoint : M. Besse, du cinéma Omnia.

Trésorier : M. Ducos, Président de la Solidarité théâtrale.

Trésorier adjoint : M. Silvain, des artistes lyriques.

Archiviste : M. Montganet, des artistes lyriques.

Tous les membres de la corporation du spectacle peuvent devenir sociétaires en souscrivant une ou plusieurs actions à 25 francs payables de suite ou en 9 termes : 1° en souscrivant; 2° pendant huit mois, 2 fr. 50 par mois.

Toute la correspondance, toutes les souscriptions et envois d'argent doivent être adressés à M. Henri Prévost, théâtre du Châtelet.

ASTER = FILMS
THÉATRE DE PRISES DE VUES AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE
NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues
Tél. : ROQUETTE 51-57 — 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93 — Métro : GAMBETTA

Theda Bara. Capozzi. Fabienne Fabrèges. Henri Rousselle. Aurèle Sydney. Yvette Andréyor. Musidora

L'AME DE PIERRE

D'après le roman de Georges OHNET

Samedi a été présenté à Majestic par l'Agence Générale Cinématographique, *L'Ame de Pierre*, tiré du roman de Georges Ohnet, par M. Charles Burguet.

Ce film brillamment interprété et remarquablement mis en scène, s'annonce partout comme un gros succès.

Le peintre Pierre Laurier, qui possède une certaine fortune, est follement épris de son modèle, la grande comédienne Clémence Villa.

Clémence le trompe, le ruine et le torture sans qu'il puisse se détacher d'elle.

Cependant, une jeune fille délicieuse, Juliette de Vignes, l'aime en secret et sans qu'il en soupçonne rien.

Juliette est la sœur du meilleur ami de Pierre, Jacques, qui se meurt d'épuisement et de neurasthénie, malgré les soins empressés que lui prodiguent sa mère, sa sœur, et unami de la famille, le docteur Davidoff.

Un soir, à un dîner offert par le prince Patrizzi, dîner auquel assistent Pierre et Jacques, le docteur Davidoff conte une étrange histoire de transfert d'âme d'un être humain à un autre, à laquelle il affirme avoir assisté en Russie au cours de sa carrière.

Pierre en plaisantant promet à Jacques de lui léguer son âme le jour où il sera las de la vie.

En arrivant devant la maison de Clémence, Pierre aperçoit celle ci qui reconduit dans le jardin un heureux rival.

Furieux, il comprend qu'il va se laisser aller une fois de plus à pardonner et, sentant l'abjection d'un pareil amour, dégoûté de lui-même, il prend le parti de mourir et se dirige vers la mer. Avant de se tuer, il écrit à Jacques un mot d'adieu, où il lui dit : « Je te donne mon âme. » Mais au moment de mettre son projet à exécution, il voit un contrebandier, atteint par la balle d'un douanier, qui va se noyer. Il se jette à l'eau à son secours et le ramène à la barque de ses complices. Pierre, se laissant emmener songe qu'on peut, en somme, disparaître sans mourir. Devenu l'ami de l'Italien auquel il a sauvé la vie, il se fera une nouvelle existence, loin du pays où il a tant souffert.

Deux mois ont passé, Jacques, persuadé qu'il a hérité de la forte et saine âme de Pierre, revient à la vie, tandis que le désespoir mine lentement sa sœur Juliette.

Le docteur Davidoff, croisant en Méditerranée avec le prince Patrizzi, découvre par hasard que Pierre, loin d'être mort, s'est réfugié dans un petit village perdu, parmi les marins et les contrebandiers.

Il croit de son devoir de prévenir Pierre. Pierre n'a plus rien à craindre de Clémence, il est guéri d'elle et dans sa solitude, il pense souvent à Juliette.

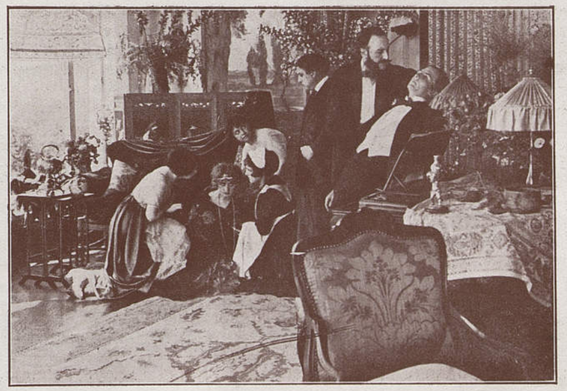
Il revient et tombe chez Clémence une nuit que Jacques, furieux de jalousie, allait sûrement la tuer.

Jacques et Clémence pensent voir un revenant.

Jacques lui crie : « Reprends ton âme » et tombe sans connaissance, et Pierre a beau faire, Jacques ne peut admettre qu'il n'ait vécu de l'âme d'un autre et qu'il ne doive mourir de la restitution.

Il s'éteint un jour très doucement, tandis que Juliette, transformée par le retour de celui qu'elle aime, revient rapidement à la santé et épousera bientôt Pierre qui, de son côté, n'a cessé de penser à elle.

Nous rendrons compte la semaine prochaine des premiers films de la nouvelle série Charlot, *Charlot chef de rayon*, qui est éblouissant.



Julia Dean. Ben Wilson. Regina Badet. Valentine Frascaroli. Henry Krauss. Maria Guerrero. Amleto Novelli

Notes pour moi

Les derniers films américains contribuent de mieux en mieux, par leur irrésistible autorité, à détourner le cinéma français du théâtre qui l'a si longtemps contaminé de ses fautes et de ses traditions.

Le cinéma, qui se peut comparer à la musique et encore mieux au roman, n'a cherché à imiter chez nous jusqu'ici que le genre le plus gros. Peu de nos films ont visé plus haut que Jules Mary, Pierre Sales ou, tout au plus, Georges Ohnet.

Ce n'est pas condamnable, à condition qu'on fasse autre chose. Je sais qu'on le fera, mais c'est dommage qu'on ne se presse pas plus. Le roman est en vogue, prodigieusement. On a envie de lire. Donnez-nous quelque chose à lire.

Ou bien ne vous étonnez pas du succès violent des firmes américaines qui n'ont pas seulement leur technique et leur or pour éclat, mais qui ont le bonheur — ou nous donnent le bonheur — de *réaliser* Walter Scott, Fenimore Cooper et Charles Dickens.

∴

Trilby, qui s'appuie sur divers arguments pleins de bonne volonté pour se dire américaine, a très peu de rapports avec *Molly*, *Peggy* ou *Marie-les-Haillons*. On jurerait que cette triste et folle histoire a servi de débuts à un petit metteur en scène sans éducation. C'est plein de gaucheries, de lourdeurs, et, comme on dit, d'atrocités. Pourtant, le scénario est tiré d'un gros succès de Gérald du Maurier, et l'on a disposé d'une mine véritable d'accessoires, décors et figuration, où nombre d'heureux détails ne suffisent pas à atténuer d'autres détails un peu vulgaires. Le public n'était pas content. Il n'a calmé son humeur que grâce à Clara Kimball Young, si gaie dans le petit modèle et si touchante aux moments tragiques. Ses nudités, d'une belle académie et très artistement posées, ont fait sensation.

∴

L'Affaire Clémenceau synthétise étonnamment les procédés du cinéma italien. On y retrouve toutes les audaces tranquilles de mœurs artistiques tellement ingénues qu'elles en ont de l'autorité, voire de la vigueur. Se lancer dans le récit de toute une vie, choisir une œuvre de drame intense, prétendre toucher le cœur même de la psychologie, évoquer tous les milieux avec une désarmante unité d'expression et de ton, et mener tout cela dans un luxe presque inconscient de lumière, de soleil, de clairs de lune, ou de feu d'artifice, avec une familiarité d'héroïsme qu'on trouve généralement latine, mais qui n'est que méridionale... Conviction, que tu fais de miracles ! Les films italiens me plaisent souvent et ils ont tout pour me choquer, Mais je ne m'étonne point de ceux qui pensent qu'ils ont tout pour plaire.

Celui-ci a Francesca Bertini. Voilà une personnalité cinématographique qui mérite sa gloire. Je ne saurais vous dire si elle a du talent. Elle a ce qu'il faut à l'écran : une impassibilité, une ligne, une sincérité. Qui peut en montrer autant ? Elle est douée pour l'attitude, par la nature — par sa volonté aussi, je pense — et son exhibition effrénée de robes, manteaux, chapeaux, qui devrait logiquement nous exaspérer, devient très séduisante, très poétique, très moderne, et nous charme enfin. C'est là un des côtés qui nous ravirent chez des artistes comme Sarah-Bernhardt ou de Max. Chez Francesca Bertini, il est curieux de voir combien cette note de second plan — ou, si vous voulez, cet accompagnement — est arrivé à résumer le tout, à dominer finalement et à être son véritable caractère.

Car pour le cinéma, dramatiquement et plastiquement, Francesca Bertini est *un caractère*.

∴

J'espère que *L'Homme sans âme* sera passé dans beaucoup de salles. Ce n'est pas un chef-d'œuvre. C'est un essai, et l'on peut dire qu'il vaut mieux rencontrer beaucoup d'essais et peu de chefs-d'œuvre : on y apprend davantage. *L'Homme sans âme* a la valeur morale que nous donnait *Le Cycle des âmes*. par exemple. Il y a une idée, et toute idée étant une recherche d'idée, une œuvre de ce genre, entraîne le spectateur à toutes sortes de réflexions, quelquefois même plus loin que les auteurs n'en avaient strictement l'intention.

Dans l'avenir, les films ne seront pas nécessairement des accumulations de catastrophes ou des amas de niaiseries sentimentales. Le film, comme le livre, et peut-être mieux que le livre, permettra d'exposer et de développer tous les thèmes. Ceux qui entrent les premiers dans cette voie font

Howard Hiokmann. George Alexander. Henri Ainley. Johnston Forbes Robertson. Margarita Fisher

PROCHAINEMENT :

Dans le Film
JUSTICE DE FEMME
Vous apprécierez l'œuvre d'un célèbre auteur français.

Dans le Film
JUSTICE DE FEMME
Vous admirerez une photo sans pareille et une mise en scène soignée.

Dans le Film
JUSTICE DE FEMME
Vous verrez figurer des artistes réputés dont la renommée ne laisse aucun doute.

Dans le Film
JUSTICE DE FEMME
Vous jugerez la valeur d'une nouvelle maison d'Édition.

Avec le Film
JUSTICE DE FEMME
Vous obtiendrez un grand succès.

Avec le Film
JUSTICE DE FEMME
Vous réaliserez des recettes fructueuses.

Avec le Film
JUSTICE DE FEMME
Vous accroîtrez la réputation de votre établissement en le projetant.

Avec le Film
JUSTICE DE FEMME
Vous prouverez que le Cinéma est une œuvre utile et indispensable.

Le Film
JUSTICE DE FEMME
Captive et émotionne.

Le Film
JUSTICE DE FEMME
Sera un triomphe pour les Cinémas.

Le Film
JUSTICE DE FEMME
Fera honneur à l'Edition Italienne en France.

Le Film
JUSTICE DE FEMME
Plaira à tout le monde.

AUTEUR : Mme Daniel LESUEUR

INTERPRÊTES : Mlle Diana KARENNE et M. Albert CAPOZZI

Editeur : KARENNE-FILM, ROME

Superbe Publicité : 3 Affiches -- 1 série de photos

un peu figure de martyrs. Plaignons-les et goûtons l'amertume de ce prélude mal compris que suivront de belles choses.

L'Homme sans âme d'ailleurs, n'est pas qu'une idée. C'est un film, un vrai film, un beau film, terriblement inégal, mais plein de beautés ; j'entends de ces beautés techniques et précises, qui sont à l'heure actuelle un argument des cinématographistes contre les artistes, mais qui, au fond, sont la victoire même — on le verra sous peu — des artistes sur les mercantis.

Dans *L'Homme sans âme*, l'interprétation est *parfaite* et certaines photos sont admirables et *neuves*.

.˙.

On nous a montré Georges Beban, le spirituel *Pasquale*, dans le *Gondolier de Venise*, où il déploie la brillante variété de ses talents : ingéniosité, ironie, observation, verve, sentiment, de très bon comédien, aussi italien qu'anglo-saxon.

.˙.

Par une espèce de paradoxe, des comédiens anglais incarnent les héros de Dostoievsky. Ils arrivent cependant à traduire avec une très grande justesse les sentiments frénétiques du grand romancier. Leurs moyens sont froids, réfléchis, sévères. Comment se fait-il que nous soyons contents? D'ordinaire, un talent qui ne correspond pas exactement à un talent qu'il doit cotoyer est insupportable. Et voilà que deux extrêmes, la folie de Dostoiewsky et l'intelligence anglo-saxonne s'accordent excellemment. C'est frappant pour celui qui joue Rodion Romanovitch : il est remarquable.

J'oubliais de vous dire qu'on a mis au cinéma *Crime et Châtiment*.

.˙.

La Petite Cendrillon, que tourne la petite Marie Osborne, est charmant et désordonné. Trop flou par moment, comme scénario, mais les photos sont délicieuses et la scène de la prière, avec le grand-père et le chien, ferait tout pardonner. C'est fin, joli et vrai.

.˙.

Il y a un petit détail de vérité que négligent assidûment les metteurs en scène épris de « beaux éclairages ». D'abord, ils se préoccupent rarement de faire venir la lumière du côté des fenêtres, ce qui a déjà sa petite importance. Et surtout ils n'hésitent pas, dans une même scène, à modifier indifféremment l'éclairage en plaçant leur phares à droite, puis à gauche. Cela donne quelquefois, pas toujours, de bonnes photos « avec relief », qui dit le contraire ? Mais pour justifier ces étranges sautes de clartés, il faudrait situer l'action dans un phare. Un phare et des vitres de tous côtés, et puis il tourne. Décidément, je le recommande aux metteurs en scène.

.˙.

Les scénarios actuels sont navrants. Vous n'avez donc rien à dire ? Promenez-vous, regardez autour de vous, notez. La rue, les métros, les tramways, les boutiques sont pleins de mille drames, de mille comédies originales et fortes à défier votre talent, gens de talent !

.˙.

Très agréables, ces éclairages. Très sympathiques, ces photos fignolées. Mais quel tournant dangereux ! On échappe à la suffisance technique et on tombe dans cette manie du *parfait* qui mène au *contrefait*. Est-ce le passage vers la vie et la vérité, ou n'est-ce qu'un nouvel impasse d'où il sera très lent et très scabreux de sortir?

Deux dangers :

Ou vous ne pensez qu'aux élairages, et voilà un film tout en ombre, pénombre, clair-obscurs, etc., un véritable « appartement de guerre », vous savez ces bonnes maisons où, depuis la guerre, on n'allume l'électricité que dans un seul coin à la fois. Restrictions ? Eux prononcent : Rembrandt.

Ou bien, la photo plus simple — qu'ils disent — *travaille le plein air*. Tout le film est dans la rue, dans le jardin, dans la mer, dans le soleil couchant. On a l'impression de choisir des cartes postales à trois sous pièce. Un franc cinquante la douzaine.

.˙.

Un des plus grands dangers du cinéma réside dans ses programmes, leur composition et leur unification. Puisque vous invoquez si facilement le théâtre pour votre défense ou vos attaques, messieurs, pensez un peu mieux au théâtre.

Il y a des soirs où vous iriez volontiers entendre *Œdipe roi* ou *Parsifal*, et il y a des soirs où vous désirez plutôt la revue de Rip, à moins que ce ne soit la comédie de Sacha Guitry, ou même *Le Tour du Mondeen quatre-vingt jours*.

Or, le public du cinéma n'a pas le droit de choisir. Où qu'il aille, il devra subir deux drames, deux farces, les actualités, un documentaire. Comment voulez-vous qu'il ne mette pas tout au même niveau et qu'il ne vous méprise pas un peu, bien qu'il remplisse vos salles ? Si j'ai envie de voir le drame, direz-vous, je n'ai plus qu'à m'en aller après. Oui, mais la chance (?) s'en mêle, et quand j'arrive le drame vient de finir. J'ai une heure et quart de programme à supporter avant de retrouver mon plaisir : venu pour voir Rio Jim, je tombe sur Joseph. Ou le contraire : venu pour Charlot, je dois absorber *Ravengar*, *La Sirène de la Jungle*, et l'inauguration d'un cimetière par un ministre sans portefeuille...

Ce serait pourtant si simple de contenter le public et de ne pas gâcher le succès de vos films. Car vous obtiendriez des succès étonnants. Pensez à la saison cinématographique du *Vaudeville* où les films tenaient l'affiche deux et trois mois ? C'est un théâtre, soit. Et *Forfaiture?*

Tout Paris n'est-il pas allé, pendant des mois, voir *Forfaiture* dans une petite salle peu en faveur, comme il serait allé voir le dernier succès de Guitry ou de Sarah ?

Vous répondez que *Forfaiture* est unique. Et vous savez que ce n'est pas vrai ! A l'admirable *Forfaiture* se sont joints d'admirables œuvres qui, données dans un seul théâtre, eussent provoqué le même empressement. *Pour sauver sa Race*, *David Garrick*, *Molly*, *Une Aventure à New-York*, *La Mauvaise Etoile*, *Le Lys et la Rose*, *Illusion*, et leurs égaux valent *Forfaiture* et le public n'aurait pas demandé mieux que de venir acclamer Fairbanks, H. Thompson, William Hart, Lilian Gish, Bessie Love, Mary Pickford et les autres, comme il avait acclamé Sessue Hayakawa et Fanny Ward.

Cette question est actuellement d'une indicible gravité. Car le film français se perfectionne, se complète, se crée en un mot. Il n'y a pas de plus mauvais service à lui rendre que de noyer votre effort, si difficilement acquis, dans le gâchis impersonnel de vos programmes accoutumés.

Louis DELLUC.

Quelle est une des causes essentielles du succès d'un film ?

C'est le charme artistique d'une mise en scène s'inspirant de la plus scrupuleuse vérité.

C'est la délicieuse vision des personnages évoluant dans les sites et les décors exacts.

Eh bien, ce charme artistique et cette délicieuse vision se trouvent réalisés dans

LA BOHÊME

d'après les scènes de " LA VIE DE BOHÊME " d'Henri MURGER

Mise en scène d'Albert CAPELLANI

que les ÉTABLISSEMENTS PATHÉ FRÈRES tiennent à la disposition de leur clientèle.

Le Public sera heureux de retrouver ses artistes favoris : PAUL CAPELLANI, RÉVONNE, de la Comédie-Française, JULIETTE CLARENS, dans l'ambiance réelle de *notre quartier latin*, de *notre Luxembourg*, de *nos bois de Robinson*, de ce tout exquis qui a été et sera toujours un des principaux éléments du succès de « LA BOHÊME ».

PATHÉ

Le Délai, « Consortium », drame interprété par MM. Signoret, Henri Bosc, Mme Denise Lorys, Mlle Cotchea, 1 aff. 960 mètres.

L'Œil sous-marin, drame, interprété par les frères Williamson, 1500 mètres.

Ce Veinard de Rigadin, « Pathé frères », comique, interprété par Prince et Mlle Lucy Marcil, 1 affiche, environ 275 mètres.

Du Limousin au Quercy, « Pathécolor », plein air coloris, environ 135 mètres.

* *

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Gaumont (Actualité) n° 47, environ 200 mètres.

Automne, « Transatlantic (Exclusivité Gaumont) », comédie dramatique, affiche, photos, 1430 mètres.

Dans le monde des Insectes : La Guêpe, « Kineto » (Exclusivité Gaumont), documentaire, 185 mètres.

* *

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Nos Marins dans les airs, Service cinématographique de la Marine, « Eclipse », actualité, 140 mètres.

La Griffe Jaune, « Triangle », scène dramatique en quatre parties, affiches, photos, 1390 mètres.

Fatty à la recherche de Mabel, « Triangle Keystone », comédie comique en deux parties, 525 mètres.

* *

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit)

Idylle au Pensionnat, comique, 1 affiche, 600 mètres.

Avatar, d'après l'œuvre célèbre de Théophile Gauthier, drame, 2 affiches, 1200 mètres.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE

Annales de la Guerre n° 35, environ 200 mètres.

* *

MONAT FILM

La Fille de la Tempête, « Gladiator » (série d'or Italia Almirante Manzini), drame, 1600 mètres.

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Porto et son port, « Eclair », plein air, 82 mètres.

Qui a pressé la détente, « Bison », comédie dramatique, affiche, 805 mètres.

Le Sorcier, « Natura-Film », drame, affiche, photos, 1193 mètres.

Lapilule en vélo, « L. Ko », comique, affiche, 574 m.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

La Corse pittoresque, « Eclair », plein air, env. 122 m.

Suzy l'Américaine, 3e épisode : Le sacrifice de Suzy, « Transatlantic », affiche, 650 mètres.

Le Feu du Ciel (série artistique A. G. C.), « Blue-Bird », drame, affiche, 1300 mètres.

Sammy est un homme fort, « Joker », dessin animé, environ 172 mètres.

* *

UNION

Eclair-Journal, Actualités du Monde entier, « Eclair », environ 150 mètres.

Les Aventures des Pieds Nickelés (3e série), « Eclair », environ 120 mètres.

PHOCEA-FILM
3, rue des Récollettes. 3
MARSEILLE

Pour paraître en Janvier

LA MORT DES SOUS-MARINS

Grand Ciné-Roman en huit épisodes
de MM. R. MOROT et H. MAURENS

Publication assurée dans plusieurs grands quotidiens.

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris — *Le Gérant :* A. Paty

Plus de
3.000 Représentations

Christus

Le Film éternel
dont la reprise à Paris sur
les grands boulevards obtient
un immense succès.

Pour la location :

MM. CAPLAIN et GUÉGAN
28, Boulevard de Sébastopol, 28
PARIS

LA 10me SYMPHONIE

est le prochain grand film que nous présentera LE FILM D'ART. Une grande idée, un beau scénario, une puissance incomparable de lumière et de photographie, une interprétation où dominent : MM. Séverin-Mars et Jean Toulout, Mlles Emmy Lynn et Nizan, une nouvelle adaptation musicale de Michel-Maurice Lévy, la science d'opérateur de L.-H. Burel, enfin la mise en scène d'Abel Gance qui a conçu et exécuté cette œuvre, voilà

LA 10me SYMPHONIE